

Le Rigi

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **23 (1885)**

Heft 45

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-188919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois. . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES
 du Canton 15 c.) la ligne ou
 de la Suisse 20 c.)
 de l'Étranger 25 c.) son espace

Le Rigi.

La catastrophe arrivée dernièrement au Rigi, a remis au jour divers détails historiques sur cette montagne, connue maintenant de la plupart des touristes de la Suisse et de l'étranger. Le Rigi n'était autrefois connu que des pâtres et des pèlerins du Kaltbad. Un habitant d'Arth y bâtit pour les pâtres, en 1689, une chapelle de Notre-Dame-des-Neiges, qui fut remplacée par une plus grande en 1712. L'image de la Vierge, qui y fut transportée en 1690, eut bientôt la réputation de faire des miracles. De là des pèlerinages et insensiblement des auberges, à peine suffisantes dès 1760. La cime n'était gravie que les jours de fête par les habitants de la contrée, et plus tard par ceux des cantons voisins ; c'est seulement après 1760 que les étrangers commencèrent à s'y rendre, et l'on y bâtit, après 1815, une cabane et une auberge très modeste, qui dut son existence à des contributions volontaires. L'hôtel actuel du Rigi-Kulm date de 1848.

Le nombre des visiteurs n'a fait que s'accroître au Rigi, surtout dans ces dernières années, par la construction du chemin de fer qui le gravit jusqu'au sommet, et fut le premier dans ce genre en Europe. La plus ancienne des trois lignes actuellement en exploitation est celle qui part de Vitznau, ouverte en 1871, jusqu'à la station de *Staffelhøhe*, sur la limite du canton de Lucerne ; puis, en 1873, jusqu'au *Rigi-Kulm*.

Les hôtels actuels du Rigi sont de véritables monuments. Le Scheideck, par exemple, construit en 1852, a plus de 600 mètres de développement, plus de 250 mètres de façade. Il y passe environ 18,000 personnes par an. On a construit une petite usine à gaz pour l'éclairage de l'établissement. On y trouve non seulement une canalisation de gaz, mais encore une canalisation d'eau, jets d'eau, bains, douches, vastes locaux pour blanchissage, séchage, ateliers de différente nature, etc. C'est presque une petite ville.

L'interview.

Une nouvelle mode s'est introduite, depuis quelques années, dans le journalisme français. Elle est venue d'Amérique, et c'est à la langue anglaise que nous avons emprunté le mot comme la chose. Elle s'appelle *l'interview*. Sitôt qu'un homme attire sur lui l'attention du public, le journal qui veut être dans le mouvement s'empresse de lui dépêcher un de ses

collaborateurs pour l'interroger et le faire causer.

Des collaborateurs sont affectés spécialement à ce genre de besogne. Ce sont comme les juges d'instruction de la maison ; et il faut, pour exercer ce métier, des facultés toutes spéciales ; il faut savoir sonner aux portes et se faire ouvrir les plus récalcitrantes. Il faut de la tenue, certaines allures affables et bon garçon, quelque sagacité, l'art de questionner et de tirer, comme l'on dit, les vers du nez, de l'indiscrétion surtout, beaucoup d'indiscrétion. Ce n'est pas le premier venu qui peut faire un bon *interviewer*.

Il n'est pas étonnant que le genre ait vite réussi. L'humanité a toujours aimé les cancons et les potins. Les racontars distraient et amusent toujours. Le journaliste, de son côté, trouve son compte à flatter les goûts du public ; il sert au maître les plats qu'il aime.

Ce qui étonne le plus, c'est la complaisance avec laquelle les personnes que l'on va ainsi interroger à domicile se prêtent à l'interrogatoire ; à moins que ce ne soit un bien vif plaisir de parler de soi et de voir son nom imprimé dans les journaux. Le reporter est là, son carnet à la main ; il griffonne en même temps qu'il écoute, absolument comme dans une audience de cour d'assises. A la fin, le président de la cour dit au témoin : « Allez vous assoir. » Ici, au contraire, quand le reporter a fini, c'est lui qui se lève, sourit et salue ; puis il court mettre au net les notes qu'il a prises. Et, quelques heures après, Paris n'ignore rien de ce qui s'est dit la veille dans tel ou tel cabinet.

Mais nous parlons de ce qui se passe dans ce domaine, à Paris. Chez nous, on ne fait pas causer les gens si facilement, car il n'est pas dans nos habitudes de se mettre en scène aussi volontiers, et cela est fort heureux. A ce propos — et pour parler du *Conteur*, — combien d'abonnés pourraient, sans se mettre en évidence d'une manière personnelle, nous raconter ou nous écrire une foule de souvenirs curieux, d'anecdotes piquantes, tirés de notre vie vaudoise, qui ne circulent bien souvent que dans un cercle restreint, et feraient cependant grand plaisir à nos lecteurs.

Maintenant que l'hiver est là, Mesdames et Messieurs, que les pieds sur les chenets, vous racontez ou entendez raconter tant de jolies choses, ayez l'amabilité de nous accorder quelques miettes de ces entretiens au coin du feu.